

LE SPECTATEUR

Rédigé en Collaboration.

Religion, Politique, Agriculture, Commerce, Industrie et Colonisation

N. PASE Administrateur

Alphonse COUTURE

Horloger et Bijoutier
RUE PRINCIPALE,

LE SEUL ENDROIT où l'on peut se procurer des bijoux de toutes espèces à des prix qui défient toute compétition.

VENANT D'ARRIVER, un lot considérable de montres pour dames et messieurs et bijouteries les plus nouvelles.

REPARATIONS Une SPECIALITE à court délai

HORLOGER ET BIJOUTIER.

Profitez-en!

A COUTURE NO 96 RUE PRINCIPALE, HULL

AVIS IMPORTANT

Ceux qui désirent se procurer des peintures garanties pures, pourront s'adresser à aucun des principaux marchands, tel que :

- F. BARRETTE.
- P. H. CHARRON.
- ANT. PARENT.
- O. CHENIER.
- B. CARRIÈRE.
- D. CHARRON.
- M. J. LAVERDURE.
- A. LABELLE.
- J. MARTEL.
- P. DAoust.
- F. LAROCHE.
- F. ROUDEAU, Wrightville.
- Wm. McEWEN.

Demandez la marque du CARBE ROUGE.

— MANUFACTURÉ PAR —

WM. HOWE, BLOC HOWE OTTAWA.

AU MEDICAL HALL

EVITEZ LES RHUMES Plus de 3000 bouteilles du SIROP DE JOHNSON

POUR LA TOUX Ont été vendues l'an dernier. Ce remède est infailible. Essayez-le.

N. B. - Prescriptions remplies à la lettre.

R. A. Helmer, Pharmacien. Rue Principale

Achetez Toujours

—LES—

ALLUMETTES EDDY

ET AYEZ TOUJOURS

—LES—

MEILLEURES

—POUR—

Le moins d'argent

PROPORTIONNELLEMENT

SI VOUS VOULEZ UN DENTIER

PARFAIT ALLEZ CHEZ

DR C. C. STACKHOUSE Le célèbre Dentiste d'Ottawa. Dents extraites sans douleur. 130 rue Sparks.

CONSEIL DE VILLE DE HULL

PROVINCE DE QUEBEC,

CITÉ DE HULL.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1899.

Une assemblée régulière du conseil de la cité de Hull tenue à l'Hôtel de Ville de la dite cité à sept heures et demie du soir mercredi, le vingt-sixième jour du mois d'Avril mil huit cent quatre-vingt dix-neuf à laquelle sont présents : Son Honneur le maire F. Barrette au fauteuil et les échevins Ducharme, Ste. Marie, Aubry, Lemieux, Burns, Goyette, Walsh, Carrière, Falardeau, Dupuis et Black formant quorum du dit conseil.

1. Proposé par l'échevin Aubry, secondé par l'échevin Goyette : Que les communications qui viennent d'être déposées sur le bureau de ce conseil soient déferées à leurs comités respectifs, à l'exception des communications de MM. B. Carrière et Joseph Renaud.

Adopté.

2. Proposé par l'échevin Aubry, secondé par l'échevin Falardeau : Que le nom de Joseph Deslauriers soit substitué à celui de Basile Carrière pour le lot No 194, au rôle d'évaluation.

Adopté.

3. Proposé par l'échevin Aubry, secondé par l'échevin Dupuis : Que la requête de M. Joseph Renaud soit acceptée.

Adopté.

5. Proposé par l'échevin Goyette, secondé par l'échevin Carrière : Que ce conseil siège à huis clos dans le bureau du Greffier, afin de considérer les applications pour licences de débits de liqueurs.

Adopté.

4. Proposé par l'échevin Ste Marie, secondé par l'échevin Aubry : Que des soumissions pour l'arrosage des rues, soient demandées et reçues jusqu'au 1er de Mai prochain.

Adopté.

L'Echevin Helmer prend son siège.

6. Proposé par l'échevin Goyette, secondé par l'échevin Carrière : Que les licences suivantes soient accordées :

Adéard Latour	Pour	Hotel
Dame G. Moreau	"	"
Ovila Chénier	"	"
Mathias Gravel	"	"
Olivier Leduc	"	"
Wilfrid Gratton	"	"
F. X. Lamothe	"	"
Mag. de Repentigny	"	"
Onézime Laberge	"	"
Damasse Corbeil	"	"
P. H. Durocher	"	"
Fortunat Bernier	"	"
Pierre Langevin	"	"
Frs. Blais	"	"
Israël Durocher	"	"
Jacques Goyette	"	"
Calixte Rouleau	"	"
C. R. Wright	Restaurant	"
Dame E. Chevrier	"	"
Jos. Caron & Cie.	"	"
Anthime Carrière	Détaillieur	"
Alphonse Sanche	"	"
M. J. Laverdure	"	"
Adrien Deslauriers	"	"
D. A. Decosse & Cie.	"	"
P. H. Charron	"	"
Dolphis Charron	"	"
H. F. Brading	Embouteilleur transitoire	"
Ottawa Brewing & M. Co	"	"
Geo. Sleeman	"	"
John Labatt	"	"
L. A. Deslisle	"	Local
P. E. Bureau	"	"

Adopté.

7. Moved by alderman Helmer, seconded by alderman Burns : That the deputation composed of His Worship the Mayor, alderman Goyette and the mover be formed for the purpose of protecting the interests of the City in a certain bill of the Ontario and Quebec Bridge Co, now before the Federal Parliament.

Carried.

8. Moved by alderman Helmer, seconded by alderman Burns : That the deputation appointed by this Council in ré Bill No 22 an act to incorporate the Ontario and Quebec Bridge Co. be instructed to request that clause 7, be amended by striking out the words "and other motive power".

That clause 8 be amended by inserting such provisions as will make it clear that the bridge shall be free for pedestrians and bicycles and other provisions as may be in the interest of the City of Hull.

Carried.

Le conseil s'ajourne.

INGENIEUSES INVENTIONS

Une machine à coudre, à double aiguille, a été brevetée en Février, par John Kerr, de Dayton, Kentucky.

A. Seidenspiner, de Brooklyn, N. Y., est l'inventeur d'une pipe combinaison dont le manche détaché de la pipe sert d'étui pour le cigare ou la cigarette.

Fred. Trumple, de Hoople, North Dakota, a inventé un grattoir pour les chaussures. Entre deux lames de fer fonctionne une brosse tournant sur un pivot, de sorte que, tout en nettoyant les semelles de ses chaussures sur les lames de fer, la brosse en tournant nettoie les côtés.

Un Canadien, Joseph Leduc, de Northampton, Mass, a inventé une machine utile, ingénieuse et amusante. D'un petit appareil pour couper le bout du cigare émerge une figure qui saisit et présente au fumeur une allumette enflammée.

Communication de Messieurs Marion & Marion, Solliciteurs de brevets et experts, édifice de la New York Life, Montréal.

Un duel acharné

Perpétuel, se poursuit chaque jour entre le BAUME RHUMAL et l'innombrable légions des maladies de la gorge et des poumons

L'INSTITUT CANADIEN A OTTAWA

Conférence de Bourassa, M. P.

Le rôle politique et social de la femme

Nous lisons dans le Temps, Ottawa.

Hier, jeudi le 27 avril, la salle de l'Institut Canadien de notre ville se remplissait d'un public nombreux, empressé, sympathique, distingué. La série des conférences littéraires de la saison d'hiver allait se clore magnifiquement et dignement, disons-le, grâce au talent original et personnel du jeune et charmant conférencier.

Le zélé et intelligent directeur de l'Institut a eu raison d'adresser des félicitations aux artistes qui ont gracieusement prêté leur concours et intéressé le public : les deux sœurs, Mlles Larue, deux cœurs qui trahissent leur intime union à l'égalité des accords de leurs voix et de leurs instruments ; Mlle Bélanger, à la voix souple, pure, sympathique ; le Dr Valade, pianiste qui révèle une âme mâle, énergique, bien dessinée, en relief comme les traits de sa figure ; M. Gauthier dont le timbre doux et moelleux se plie encore au gré du sentiment ; Mlle Leprohon, qui malgré sa jeunesse et son émotion, a su déclamer avec expression et délicatesse le « Condamné » de R. de Navery.

Qu'il me permette, à mon tour, de le féliciter du choix qu'il a fait du conférencier ; M. Lelièvre a été bien inspiré assurément et nul ne songe à lui ménager sa gratitude et les remerciements.

M. le député de Labelle est un « jeune » : il le sait, il le dit lui-même, on se permet de lui répéter sans fausse honte. Que voulez-vous y faire ? La jeunesse est du reste une maladie dont on guérit tous les jours. Mais M. Bourassa n'a de cette maladie que les avantages, les agréments, les attraits séduisants, et je me permet de lui souhaiter de n'en jamais guérir. J'ai l'espoir qu'après 40 années de mandat électoral, l'on dise encore de lui : « Il n'est pas vieux ? vous vous trompez ; seulement il y a longtemps qu'il est jeune ».

Le député de Labelle, après un prélude sur un ton gai et spirituel, annonce le sujet de sa conférence, tenu secret jusqu' alors ; sans doute que ce jeune conférencier connaît la discrétion, et il est aussi maître de son esprit, de son cœur, que de sa langue ; ce qui n'est pas commun ni ordinaire à beaucoup d'autres qui sont jeunes. D'un sourire aimable, ingénu, captivant, relevé d'une pointe de fine malice, il avoue qu'il va parler de ce qu'il connaît pas, du « Rôle politique et social de la femme ».

Le député de Labelle se défend d'abord d'être historien ; avouons qu'il l'a été, dans ce cas, malgré lui. Avec une aisance qui semble se jouer dans la mémoire du passé comme dans les souvenirs du présent, il produit sur la scène, sous les regards émerveillés des spectateurs, les héroïnes bibliques en commençant par Eve pour ne s'arrêter qu'à la radieuse et incomparable figure de la Ste. Vierge Marie, devant laquelle il s'agenouille avec l'amour d'un fils, en lui murmurant presque une prière accompagnée d'une expressive et touchante émotion.

Dans la Grèce antique et la Rome des Césars, la femme a joué un rôle effaçé au point de vue politique et sociale ; mais derrière Léonidas et ses 300 braves, à côté des conquérants romains, elle apparaît quand même, et son action, pour être relégué au foyer et au second plan, se fait sentir avec douceur, force, persistance, et l'on ne saurait mettre en doute son influence salutaire et son intervention efficace. Le moyen-âge, avec Charlemagne, la chevalerie, la montre émanée sous les bienfaits de la religion chrétienne, et son rôle grandit visiblement, élargissant son horizon, prenant un développement sans cesse croissant au sein de la vie politique et sociale.

Le député de Labelle est un « penseur » qui sait réfléchir, approfondir, découvrir les effets dans leurs causes, qui sait déduire les convictions de leurs principes, convaincre, persuader. Son talent d'analyse embrasse un ensemble de faits dont il discerne les détails particuliers ; la femme au cloître, au chevet des vieillards et des malades, la femme, mère des orphelins et des abandonnés, a mérité de sa part un salut fait d'admiration et de sympathie, et il n'a pas rougi de baisser en pressant et avec respect la robe de la Religieuse, héroïne de tant de dévouements et de sublimes sacrifices.

Le député de Labelle est un « poète et un artiste » : finesse et grâce de la pensée, délicatesse et naturel du senti-

ment, coloris et parfum des images, mots à effet, toutes pittoresques, phrases limpides, coupées tantôt, tantôt cadencées et harmonieuses ; figures neuves, hardies, de premier jet et traits rapides, spirituels, pétillants comme le feu courant dans les roseaux desséchés, alliances de termes et contrastes inattendus, il n'a rien oublié, rien omis pour pour plaire, charmer, captiver, éblouir l'imagination de son auditoire enthousiasmé.

Le député de Labelle est un « psychologue » émérite ; d'une main discrète et habile, il a écarté le voile qui couvre la physiologie morale de la femme américaine, et j'ose dire que l'intéressante étude qu'il a donnée de l'idéal des féministes des Etats Unis révèle en lui un observateur doublé d'un « sociologue » de valeur et de tact à la fois. Aucun repli de l'existence domestique, sociale, politique de la femme américaine ne paraît échapper à son oeil perspicace, et il sait mettre les perspectives au point, afin d'en tirer une appréciation qui n'est ni pessimiste, ni morose, mais vraie, naturelle, chétienne, autant que ferme et impitoyable.

Le député de Labelle est un « moraliste » de bon aloi, aussi éloigné du relâchement dans les concessions compromettantes ou dangereuses que de la rigueur sombre et exagérée d'un inexorable. Au point de vue social et politique, la femme personnifie le cœur, le sentiment, la délicatesse, la patience, le dévouement, l'abnégation poussée au sacrifice ; tout autre rôle, celui de l'action extérieure, de la force mâle, des discussions, du gouvernement, des agitations et des spéculations, la jette en dehors de sa sphère. Aussi, l'orateur n'a pas craint d'affirmer que la théorie féministe est d'une odieuse injure jetée à la figure de la femme de tous les âges, un renversement déraisonnable, de sa condition native, originelle, telle que Dieu, la nature, son tempérament, l'histoire, l'expérience l'ont établie et délimitée jusqu'à la fin des temps.

« Apôtre », lui aussi, et il est glorieux pour lui de se servir de son tempérament oratoire et de ses aptitudes littéraires, pour atteindre un si haut degré, qui le relève encore à nos yeux et qui lui vaudra bonheur et bénédiction de la part de l'Auteur de tout bien.

Le député de Labelle me permettra de lui souhaiter une compagne digne de ses talents et de son cœur. Quelque part qu'elle se trouve à l'heure présente, j'ose lui prédire, à côté d'une si riche nature en même temps si modeste et si humble, une existence d'un perpétuel bonheur.

Le député de Labelle est un « Canadien-français », ce qui veut dire un « chrétien » ; il le dit sans honte et sa conférence d'hier l'honore grandement, en raison des accents émus, vibrants, patriotiques, qui ont trouvé écho dans les âmes qu'il avait devant lui. Il aime son pays et ses habitants, il honore la jeune fille et la femme canadienne et s'est jugé heureux d'exalter le rôle social et politique, réservé, modeste, délicat qu'elles se sont donné au sein de leur nation. Comment rendre les agréments, les finesses, les nuances multiples de son langage dans la peinture artistement réussie de la femme canadienne ? Il a terminé par provoquer son auditoire féminin à la persévérante continuation de son apostolat méritoire et sublime, parce qu'il est obscur et caché.

Le député de Labelle a souvent joué hier, le rôle d'un « prêtre » et d'un avur, d'un printemps embaumé et sans déclin, dans la nacelle qui la portera sous les flots bleus du fleuve aboutissant à l'Océan de l'éternité.

O. M. I.

Pour Chapelets des RR. PP

Croisiers, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbres-poste oblitérés. Ecrivez à Agence l'Ecole Apostolique de Bethléem, No. 123 rue Shaw Montréal, P. Q.

HOTEL CECIL, OTTAWA

Complètement remis à neuf sous l'intelligente direction de M. C. H. Genslinger. Chauffage à la vapeur, l'éclairage électrique, les bains en porcelaine et toutes les améliorations les plus modernes.

Cet hôtel est situé sur la rue Wellington, au centre de la ville et à proximité des édifices du Parlement.

Le public voyageur est cordialement invité. Taux modérés.

C. H. Genslinger, Prop.

LE PLUS GRAND MAGASIN D'OTTAWA

Essayez notre Bryson Thé Japon Graham 10 lbs. pour \$2.30 et Cie.

GRANDE VENTE DE COTONS

Pour 5cts. la verge Un beau coton à drap 36 pouces de largeur.

Pour 7cts. Un coton spécial pur drap ne peut s'acheter ailleurs à moins de 8 ou 9 cts. la vgr.

Pour 9 cts. Un coton à couvrepied pesant, très large, un des meilleurs qui soit fait.

Pour 7 cts. Un grand coton blanc 36 pes. de largeur très fin et mou à l'aiguille que vous ne pouvez acheter ailleurs à moins de 9 c. la vgr.

Pour 10 cts. Coton à chemises américain probablement l'un des plus beaux coton carrautés à chemises « Cambridge » importés en Canada, 36 pes. de largeur.

Coton à couvrepied, 27 pes. de largeur. Coton blanc et jaune 27 pes. de largeur. Coton à chemises, 27 pes. de largeur. Coton à drap 2 1/4 et 2 1/2 de vgr. de large. Coton à chemises Gingham. Coton de toutes sortes.

Bryson Graham & Cie. — BILODEAU & RENAUD — Comptables et auditeurs Liquidateurs d'affaires en faillites 15 ST JAMES ST., 15 MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

A PLUS TARD

Les changements projetés tel qu'annoncé dans notre journal il y a quelque temps ont été remis à plus tard.

AVIS

Toutes personnes endettées pour abonnement envers le SPECTATEUR et autres, pour impressions et annonces, sont priées de solder leurs comptes avec M. N. PAGÉ, l'éditeur, afin de l'aider à faire face aux obligations qu'il a à rencontrer d'ici à quelques jours.

L'AGE DU "SPECTATEUR"

Avec le présent numéro, le SPECTATEUR entre dans sa onzième année d'existence.

Existence mouvementée s'il en fut jamais, en raison même des amonitions sans nombre qui, malheureusement, vivent au sein de cette population toute canadienne-française de Hull.

Ici, ce n'est plus l'esprit de famille breton qui règne, c'est l'individualité froide et égoïste, la philosophie de l'Allemand Max Sternier qui domine.

Parmi une famille aussi divisée, en présence de tant d'éléments divers à contenter, comment le SPECTATEUR a-t-il pu se maintenir jusqu'à ce jour ?

Qu'on ne dise pas que c'est grâce à son insignifiance, car dix ans révolus et montagne d'ouvrage sont là pour prouver le contraire.

On ne s'occupe guère de choses insignifiantes, et croit-on que si le SPECTATEUR n'eût pas eu son poids, son influence, on se serait acharné contre lui pour le perdre ? Nenni, on ne passe pas des plumes comme celle-là sous le nez de personnes de bon sens.

Qu'a fait le SPECTATEUR ! Que l'on compte ses ennemis et la réponse viendra d'elle-même. S'ils sont peu, ils sont peut-être importants et l'on peut juger de leur valeur par la force et l'impétuosité des attaques qu'ils n'ont cessé de diriger contre notre journal.

Qu'a fait le SPECTATEUR ? En présence des masses, ses ennemis diront : « Il n'a rien fait » ; Entre eux, ils maudiront le jour qui l'a vu naître et le jour qui a marqué leur chute, leur dégringolade. Et, comme on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte, le SPECTATEUR sort un peu élopé des combats nombreux qu'il a livrés, mais ses blessures guériront, il faut l'espérer, s'il est permis de compter sur la masse plus nombreuse des amis de ce journal.

Le SPECTATEUR a une mission. Des hommes ont pu la mépriser même, mais Dieu sait que les intentions étaient bonnes.

Certains moments de son existence ont pu être marqués au cachet d'une jeunesse trop véhémente et trop emportée, mais souvent les circonstances s'y prêtent et — aux grandes maux les grands remèdes.

La passion et le fiel ont peut-être même trouvé place dans les colonnes du SPECTATEUR ; qui lui jettera la pierre ? C'est bien malheureux, mais encore, qui lui jettera la pierre ? Le journal qui se targue le plus de son honnêteté, de ses bons principes tombe sept fois le jour, ou sept fois la semaine chez les hebdomadaires.

Quel est le journal au Canada, qui se mêle d'affaires publiques et qui n'a pas donné abri à des injustices des injures ? Il n'y en a pas.

Tous en différents temps, ont dû subir soit des influences du dehors, se plier à des circonstances imprévues et désagréables, déplaier à une part du peuple et plaier à une autre part, supporter les frais d'une poursuite en diffamation etc, etc.

Le SPECTATEUR suit les lois de la généralité. Il n'est pas impeccable. Mais l'expérience qu'il acquiert lui permettra, quand il aura atteint l'âge viril, d'exempter à ses lecteurs un spectacle comme celui que donne aujourd'hui des journaux pourtant plus âgés, plus sérieux, la Patrie et la Minerve.

Que ceux qui lisent fasse la part des deux ; quant à nous, nous sommes fiers de dire que notre crime n'est pas plus odieux que ceux des premiers journaux français du pays.

Succès au confrère

La Tribune qui entre aujourd'hui dans sa 12ème année d'existence, devient journal quotidien.

La Tribune sera libérale, comme elle l'a été dans le passé, d'ailleurs.

C'est agaçant.

Quoi de plus agaçant qu'une toux opiniâtre ! On s'épuise, on se fatigue et on fatigue les personnes qui vivent à nos côtés. Il est cependant si simple de prendre quelques doses de BAUME RHUMAL pour mettre fin à cette torture.

L'EDEN

LE VASE BRISE

Le vase où meurt cette vaine, D'un coup d'éventail fut fêlé, Le coup dut l'effleurier à peine, Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure Mordant le cristal chaque jour D'une marche insensible et sûre En a fait lentement le tour.

Son eau pure a fui goutte à goutte, Le suc des fleurs est épuisé ; Personne encore ne s'en doute, N'y touche pas, elle est brisée...

Ainsi parfois, la main qu'on aime, Effleurant le cœur le meurtrit ! Puis le cœur se fend de lui même La fleur de notre amour périt !

Encore intact aux yeux du monde, Il sent croître et pleurer tout bas, Sa blessure fine et profonde... Il est brisé !... N'y touchez pas.

(SULLY PRUD'HOMME)

MYCOTIS.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Marguerite.

Oh ! la petite moqueuse. Apprenez mes typos que vous transcrivez vos devoirs. — De typographes que vous êtes, il paraît que vous vous avisez de cançonner ! C'est du moins ce que gentille Marguerite dit. Elle est impitoyable, cette fleuriste. Qu'elle est moqueuse ! C'est pas tout. Sachant qu'il est défendu à la pauvre Jacqueline de lier connaissance avec ses aimables correspondantes, à moins d'un cas fortuit, d'un hasard heureux, la voilà qui s'avise de lancer la plus alléchante invitation, celle d'aller chez elle.

Imaginez, Mlle Marguerite, que j'ai tout fait pour savoir du moins pour deviner quelle partie du continent vous habitez. Pour ça, j'ai interrogé le cachet du bureau de poste où la lettre a été jetée. Malheureux maître de poste, avec son barbouillage il peut rendre des points à un élève de première. — Je n'ai trouvé qu'une seule et unique lettre. Allez donc confectionner un nom avec une lettre ! en face d'une telle difficulté, j'ai dû mettre bas les armes, et je les dépose à vos pieds, petite moqueuse, à condition de les reprendre lorsque le hasard vous placera sur mon chemin.

Merci tout de même de l'invitation. Avec vous encore de belles poésies, Marguerite ?

Je suis confiante dans la réalisation de votre souhait ; la froideur de l'hiver, la sécheresse du printemps ont été cueillis pour nos fleuristes, mais le beau soleil de mai va nous les faire renaitre.

POUR LES DAMES

Je lisais, ces jours-ci dans un journal de Springfield, les impressions de quelques femmes à propos de ce qui concernait ce fameux porte-feuille de famille, dont un certain nombre de maris veulent avoir le contrôle absolu, s'imaginant que la femme n'a aucun droit à partager avec eux ce contrôle, et lui refusant la satisfaction bien légitime pourtant, de diriger elle-même les dépenses ordinaires de ménage, ainsi que celles qui regardent ses besoins personnels, et ceux de ses enfants, toutes choses auxquelles un homme n'entend absolument rien.

Je ne veux pas ici, contester l'autorité du mari que Dieu a établi lui-même. Mais ces quelques lignes que j'ai lues ne semblent pas un encouragement pour nous, jeunes filles de bien nous empresser de quitter la douce tutelle de nos bons parents pour celle d'un mari que nous choisissons avec toute la fraîcheur de nos illusions pour lui consacrer notre vie entière, en lui offrant notre cœur et tous ses dévouements ; et j'ai été frappé en apprenant combien l'homme sait peu apprécier les services immenses qu'une femme aimante et dévouée n'est jamais lasse de lui rendre, pour peu qu'il sache respecter ses sentiments intimes en ne la considérant pas toujours comme un être inférieur et en ne s'imaginant pas que c'est lui seul qui fait marcher la maison et gagne tout dans le ménage.

Sans doute, les devoirs de la femme sont de stricte obligation, mais ceux de l'homme ne le sont pas moins, et celui-ci rencontrera d'autant plus de soumission et de dévouement de la part de la compagne qu'il a choisie pour la rendre heureuse, qu'il saura user du pouvoir que le Ciel lui a départi avec sagesse et mesure. Il n'a donc pas lieu

de s'enorgueillir de ce qu'il croit sa supériorité puisque cela ne vient pas de lui et il ne doit pas guidé par un sot orgueil, profiter de l'état de dépendance dans lequel Dieu place la femme pour manger de justice envers elle par des exigences qui sont de nature à la blesser. C'est là une lâcheté indigne d'un homme d'honneur et qui possède quelques sentiments élevés, car si la faiblesse physique de la femme demande un protecteur, sa force morale et l'élevation de facultés, requises par la grandeur et la noblesse de sa soumission, en font un être à part dans la création et une aide précieuse pour ce même protecteur. Une chose que l'homme devrait aussi comprendre, c'est que la seule puissance de l'affection obtient plus que tous les pouvoirs de la terre. Oh non, la femme ne travaille pas pour des gages, car il n'en est pas qui pourraient la payer ; ce que elle fait, elle le fait par devoir, elle fait par affection, pour celui qui sait goûter cette affection. Son cœur a aussi soif de tendresse et cette tendresse de celui pour qui elle se dévoue la paie plus que ne saurait le faire tout l'or de l'univers. Mais voilà, l'homme ne comprend pas les trésors de dévouement et de tendresse qui remplissent un cœur de femme non plus que les délicatesses et les sensibilités de ce même cœur et il ne veut pas voir ce qu'il y a de blessant pour elle d'être obligée de lui demander chaque 10 cents, dont elle peut avoir besoin ; encore s'il ne le donnait qu'à contre cœur ! Car il lui semble qu'elle n'a besoin de rien, ni pour elle ni pour ses enfants ; en cela, il n'est pas trop à blâmer, car il ne peut concevoir tous les détails que supposent ces choses, mais pourquoi ne pas lui prouver son affection en lui ouvrant librement sa bourse, avec la confiance qu'elle en usera avec discernement ? Il aurait tout à y gagner, car elle saurait, pour cela, l'aimer d'avantage et l'efforcer de lui plaire de plus en plus.

JACQUELINE.

PAGES RUSTIQUES

LA PRAIRIE

Les champs sourient, les bois chantent et la prairie déroule son collier d'émeraude le long des ruisseaux jaseurs que bordent les saules et les peupliers. Voici qu'elle se pare de fleurs rustiques et d'herbes odorantes.

Les herbes de la prairie, c'est la prairie elle-même. Elles en sont la base et l'ornement, le produit, la récolte : c'est le menu varié et choisi du bétail. Leur mélange étudié et bien compris constitue mieux encore que la nourriture des bestiaux, c'est leur festin. Chacune de ses plantes a sa vertu, sa propriété, sa saveur, son parfum.

Trèfle, luzerne ou sainfoin, la prairie artificielle ne se compose que d'une seule plante, j'allais dire d'un seul plat. La prairie naturelle, au contraire, est comme un table opulente en mets divers, comme un repas à plusieurs services. En quittant la prairie, le bœuf ou le cheval qui rentre à la ferme, a diné de plus de trente plantes.

Flouve odorante et trèfle rose, véronique, brize, brunelle et pimprenelle, phléole, des prés, amourette tremblante, plante humbles, et gracieuses, noms poétiques et charmants, qui exhalent comme un parfum de foie coupé. Tapis immense et merveilleux, sans acrocs, sans déchirure, qui ne s'use ni se faace jamais, qui déroule aux bords des fleuves et des rivières son velours toujours frais, toujours vert, toujours beau que barriolent et parfument les fleurs des prés.

Comment vous parler de ces multitudes de fleuristes dont les bouffes connaissent la saveur rafraîchissante, mais dont on ignore souvent jusqu'au nom ?

Voici d'abord la reine des prés, l'odorante et gracieuse ulmaire dont la brise agite mollement le blanc panache de fleurs embaumées. Voici encore le plantin avec ses feuilles étalées en rosette au milieu desquelles se dresse une tige élégante que termine un épi de fleurs blanches teintées de rose.

Ici, la porcelle des prés, la narcississe et le bouton d'or ; la petite marguerite blanche qui constelle la prairie de ses mignons soleils sans rayons d'argent et la reine-marguerite qui semble la grande sœur de la paquerette.

D'un côté, le pissenlit au disque d'or, les bleuettes et les coquelicots, la sauge bienfaisante, les colchiques aux jolies fleurs violettes.

D'un autre côté, l'œnotère qui, le soir, pour endormir ses fleurs, leur fait un berceau de ses feuilles inclinées ; les mauves aux douces couleurs lilas, les pâles véroniques amies des eaux, les stellaires à longue tige étoilée de petites fleurs blanches.

Voici maintenant l'aubépine, clôture

vivante, borne fleurie, rempart de parfums, toute chargée de fleurs immaculées que les femmes romaines attachaient au berceau de leur nouveau né et que les filles d'Athènes portaient aux noces de leurs compagnes.

La haie semble, dans la prairie, le rendez-vous d'une foule d'arbustes et de fleurs. C'est le tamier de Notre-Dame qui incline ses rameaux légers, chargés de grappes de safran.

C'est aussi la renouée qui agite au moindre vent son épi de fleurs roses, le lychnis qui festonne d'étoiles blanches le sentier des prés, la campanule qui suspend le long des buissons capricieux ses clochettes teintées de rose, où l'insecte vient bourdonner son joyeux carillon.

Dans ce tableau rapide, je brouille à dessein les dates, les espèces, et je mêle les fleurs, comme si elles s'épanouissaient toutes à la fois. Mais, comme les fleurs des jardins, les fleurs champêtres, qui semblent à la grâce de Dieu et du soleil, se succèdent régulièrement dans les prés.

Au printemps, la prairie se couvre de marguerites blanches et de petites violettes ; plus tard, aux petites marguerites blanches succèdent les boutons d'or à la coupe mignonne, éclatants et vernissés ; ensuite viennent les trèfles roses, les colchiques qui, selon la poétique expression d'Alphonse Karr, sortent de la terre, semblables à de petits lys violets ; puis, c'est la gracieuse ancolie, décorant les buissons de sa douce fleur bleue, puis, c'est la faux impitoyable qui s'allonge, couchant herbes et fleurs dans le même sillon, nivelant la prairie.

On a beaucoup parlé de l'héliante et de l'héliotrope qui, tournés constamment vers le soleil, semble suivre son cours. Les fleurs des prés ne font pas autre chose.

Le matin, si vous marchez vers le soleil levant, la prairie vous paraît dénuée de fleurs attendus qu'elles sont toutes inclinées vers l'Orient. Si, au contraire, vous tournez le dos au soleil, les prés ne sont qu'un parterre.

Le même fait peut s'observer le soir. Si vous regardez le soleil couchant, plus de fleurs dans la prairie ; mais vous avancez vers le levant, vous voyez toutes les fleurs pencher leur corolle vers l'astre qui disparaît.

Si les peuples reconnaissants ont adoré le soleil qui éclaire et vivifie les mondes, les fleuristes des champs et des prairies n'ont-elles pas, les premières inauguré ce culte mystérieux.

Les fleurs de la prairie ne s'en vont pas languir dans une corbeille ou se faner dans un vase. Elles tombent en pleine jeunesse et en plein soleil sous la faux de l'homme des champs, comme nous tomberons sous la faux de la mort.

Puis elles s'en vont embaumer les râteliers des animaux qu'elles nourrissent pour retourner ensuite sous forme d'engrais, dans les prairies d'où elles sont sorties, et, un jour de printemps, elles renaîtront sous les caresses du soleil, reine des prés, trèfle rose, marguerite blanche et bouton d'or !

FULBERT-DUMONTEIL.

MONDANITES

Un mariage fashionable a été célébré mardi matin à l'église Notre-Dame de Grâce de Hull.

M. Jean Lacroix, d'origine belge, conduisait à l'autel, Mlle Emma Simon, fille de M. Dosithé Simon, de Hull.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. P. Georget.

Une foule de curieux s'était pressée sur les marches de l'église pour voir arriver le cortège.

D'abord M. Jean Lacroix, assisté de son frère, M. H. N. Lacroix, de Hull, puis quelques minutes après, la mariée élégamment vêtue, d'une robe de satin blanc, recouverte de jolies mouselines, d'un voile et d'une couronne de fleurs d'orange, apparut appuyée au bras de son père, puis M. Royal Dumontier et Mlle Fleurange Simon, sœur de la mariée, les suivaient en leur qualité de garçon et fille d'honneur.

Durant la cérémonie, la musique, le chant ont été splendides.

Après la cérémonie, toutes les amies de Mlle Emma sont venues lui présenter leurs meilleurs souhaits.

Un somptueux déjeuner a été servi à la résidence de la mariée.

A trois heures, M. et Mme Lacroix partirent pour Pembroke, ils furent escortés jusqu'à la gare par leurs parents et leurs amis et tout un assain de jennes filles, qui lors du départ du train, leur lancèrent une pluie de riz.

Que nos meilleurs souhaits accompagnent l'heureux couple !

Voici le nom des personnes qui ont envoyé des cadeaux :

L. N. Champagne, M. P. notaire A. Labelle, M. et Mme G. Lafond, M. et Mme H. N. Lacroix, Adrien Trudel Mme. et Delle. Moussette, M. et Mme Paquet, Mag. Dumontier, M. Arduin, M. George Arduin, Onésiphon Talbot, M. P. Dr Routhier, Mme. et Delle. Mousseau, Les demoiselles Madore, Delle. Bibiane Desjardins, Dlle. M. L. Caron, M. et Mme. Burns, M. et Dlle Dr. Duhamel,

Dme. David Ranger, M. et Dme. B. Carrière, M. Achille Fréchette, M. Bourque et Delle. M. et Dmes Melchior Chéné. Les Delle du chœur de chant. M. et Dme Genant, Delle. Régina Berthiaume, Delle, Norma Champagne, M. Clovis Régimbal, M. et Dme Dosithé Chéné, M. et Dme Dr. St. Jean, Mde. N. Fortier, M. et Dme Victor Coallier, M. de Jurkoski, M. et Dme. Nap. Fréchette, M. et Dme. Emery St. Denis, M. et Dme. Trefflé St. Jean, M. et Delle. G. Raby M. et Dme. Stanislas Simon, M. et Dme. Louis Lafrancoise, Dme. Guertin, M. Gilbert Faulkner, Delle. Albina Bédard, M. J. N. Matte, M. Wilbrod Couture, Delle. Gaucher.

LE MOIS DE MARIE

Nous honorons Marie comme mère de Notre Seigneur, comme modèle de toutes vertus, comme notre avocate auprès de Dieu. Notre profond respect pour elle s'unit à la confiance sans bornes et à l'amour ; nous savons que cette dévotion ainsi caractérisée doit avoir pour complètement et pour fruit l'imitation de ses vertus. Cette dévotion est reconnue par les saints docteurs comme nécessaire au salut non pas d'une nécessité absolue, puisque Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, que son nom est le seul par lequel nous puissions être sauvés ; mais d'une nécessité morale, fondée sur la volonté de Dieu qui a établi Marie le canal de toutes grâces, la porte du ciel : Janut cel.

Les grandeurs et prérogatives de la sainte vierge, l'histoire des bienfaits dont elle a couvert le monde, la tendresse maternelle qu'elle montre aux âmes voilà ce qui explique les hommages quotidiens montant de tous les points de la terre vers son trône béni, vers son cœur. Il est une époque de l'année où ces manifestations de respect, d'espérance, de reconnaissance, d'amour sont plus éclatantes et plus universelles. C'est le mois qui va commencer : le mois de mai. On dit que saint Philippe de Néri, au seizième siècle, institua l'usage de dédier ainsi spécialement au culte de Notre Dame le mois des fleurs. Pratique heureuse, qui se répandit, il n'y a guère plus de cent ans, d'Italie dans le monde entier. Maintenant quelle est, quelle chapelle même ne l'a pas mise en vigueur ?

Et ce ne sont pas seulement les personnes faisant profession de grande piété, qui suivent les saints exercices dits du mois de Marie ; une foule d'autres, même des hommes d'une foi habituellement peu démonstrative, aiment à participer, dans une certaine mesure, à ces exercices ; le chant les attire, les prières leur conviennent, les instructions les atteignent et souvent sans doute imprègnent leur âme de vérités fécondes en bons résolutions. C'est le mois où la terre rend le plus d'honneurs, à la Vierge sainte ; n'est-ce pas aussi celui où dans les cours se multiplient les merveilles de Marie ?

Parmi les églises où la piété filiale conduira en mai les enfants de Marie, celles placées sous le vocable de Notre-Dame auront le premier rang. Alons y pour louer et invoquer l'augusté Vierge pleine de grâces et, chaque jour, en formulant quelques demandes pour nous et pour autrui, disons-lui comme saint Jean Chrysostôme : Je vous salue, ô vous ôtes la mère, le ciel et le trône de notre Eglise, son honneur, sa gloire et son appui ! A. F. G.

DIVERS

—L'émigration d'Angleterre au Canada, a été considérable durant les trois premiers mois de l'année courante.

L'augmentation est de 24% comparativement à 1898, pendant qu'il y a diminution de 18% dans l'immigration, aux Etats-Unis.

—M. Bouchard, ex-rédacteur de l'Eclair, a été nommé traducteur français des débats du Sénat avec un salaire de \$1,200 par année.

—M. Damase Lafortune, ancien maire de la Pointe à Gatineau, a été élu lundi par acclamation, commissaire d'école, à la succession de feu le curé Champagne.

—Holden et Paré, impliqués avec Ponton dans le vol de la Banque Napanee, et qui attendaient en prison leur procès, ont réussi, lundi soir, à s'échapper et ont pris la clef des champs.

—Dimanche dernier, M. C. Desjardins, directeur général de l'Union St. Joseph s'est rendu à Hawkesbury, dans le but de faire des arrangements pour établir une succursale à cet endroit. Actuellement, 15 nouvelles demandes d'admission ont été faites de cette ville. Le nombre des membres de l'Union qui demeurent à Hawkesbury est de quarante-quatre, et d'ici à quelques semaines ce nombre sera d'une centaine.

DANSE DE ST-GUY

Une affection qui cause de désagréments à ses victimes. — Winfred Schofield, de Gaspereau, N. E., raconte comment il a obtenu rapidement une guérison radicale.

Ds l'Acadien Wolville. N. E.,

Les nombreux cas de guérison des désordres physiques au moyen des Pilules Roses du Dr Williams qui ont été portés à la connaissance du représentant Acadien de notre journal lui ont donné une foi sincère dans le pouvoir curatif de Remède. Cependant l'autre jour il entretenait quelques doutes sur l'histoire qu'on lui racontait d'un jeune homme qui avait été guéri d'une grave et déplorable maladie, par l'usage de deux boîtes seulement de ce puissant remède qui agit comme par miracle. Une guérison aussi remarquablement rapide paraissait chose impossible, même à l'aide des Pilules Roses du Dr Williams ; aussi se décida-t-il à s'enquérir du cas. Nous ne mèmes pas grand temps à trouver M. Winfred Schofield, de Gaspereau, qui était la personne en question. M. Schofield est un charmant jeune homme de 20 ans, doué d'une intelligence plus qu'ordinaire. Il nous raconta en quelques mots son histoire avec un air de franchise qui dissipait toutes nos doutes. Voici ses propres paroles : « Il y a deux ans j'étais pris de la danse de Saint Guy. Par moments mes doigts se raidissaient et me faisaient échapper tout ce que j'avais dans les mains.

Dans une de ces attaques j'avais à la main une hache, laquelle en tombant, me fit un vilaine blessure au pied. Pas besoin de dire que je n'osais plus toucher à une hache et j'en étais bientôt rendu à ne pouvoir manier aucun outils. Mon affection en s'aggravant, me rendait tout travail impossible. Malgré tous les soins imaginables je n'obtenais aucun soulagement. A la fin un de mes voisins, M. Fielding, qui avait été guéri par les Pilules Roses du Dr Williams, me conseilla de les essayer et offrit de les payer si elles ne me faisaient pas de bien. L'effet du remède prouva qu'il n'améliora dès les premières doses. Après avoir épuisé deux boîtes ma guérison était parfaite et je n'ai plus eu la moindre atteinte de cette affection. Je suis bien convaincu que je dois entièrement ma guérison aux Pilules Roses du Dr Williams. »

Les Pilules Roses du Dr Williams font du sang nouveau, fortifient le système nerveux et chassent la maladie. Dans des centaines de cas elles ont opérés des guérisons après l'insuccès de tous les autres remède, ce qui en fait une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne. Les véritables Pilules Roses sont seulement vendues en boîtes portant au long la marque de commerce « Dr William's Pink Pills for Pale People. »

Protégez-vous contre l'impoture en refusant toute pilule dont la boîte ne porte pas la dite marque. En cas de doute, adressez-vous directement à Dr. William's Medicine Co., Brockville, Ont., qui vous enverra franco par la poste une boîte pour 50 cts ou six boîtes pour \$2.50.

Mort du frère Louis Roux

—Le Rév. Frère Louis Roux, attaché à la maison des Oblats, à Hull, depuis vingt-cinq ans, est décédé presque subitement jeudi après-midi, à l'âge avancé de 85 ans. Le Frère Louis, comme on l'appelait d'ordinaire, était né en Franco. En 1841 il vint en Canada avec les premiers Oblats et devint aussitôt secrétaire et portier de Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa. En 1874, il alla demeurer dans la communauté des Oblats à Hull, et y resta jusqu'à l'époque du grand feu qui détruisa l'église et le presbytère de cette ville. Il alla passer deux ans à Lachine et revint à Hull en 1890.

Le Frère Louis était un ancien instituteur. C'était le modèle de toutes les vertus. D'une nature très calme et très régulière, il avait su se gagner l'estime de ceux qui le connaissaient. Son plus grand bonheur était de servir la messe et de se tenir agenouillé des heures entières devant les saints autels.

Le 2 février, l'année dernière, on célébrait à la communauté des Oblats, à Hull, les noces d'or du Frère Louis. C'était une fête unique dans les annales des Oblats.

LA TRAGÉDIE DE BOISFRANC

Recherches du détective McCaskill

Il découvre de bien tristes faits

Maniwaki, 29. — Le détective McCaskill est arrivé jeudi matin à Boisfranc pour continuer l'enquête au sujet du meurtre de la fille St-Onge. L'officier n'est pas resté inactif depuis son départ de Montréal; il a consulté les habitants sur tout le parcours de la Gatineau et a appris de bien tristes choses qui pourront peut-être lui être d'une grande utilité dans ses recherches.

Les gens respectables de Maniwaki et des environs, sont tellement lassés des crimes qui se commettent autour d'eux tous les ans, qu'ils menacent de lyncher la première personne qui se rendra coupable d'un meurtre à l'avenir.

C'est étrange comme il se commet de crimes dans cette partie de la province le pays est pourtant joli et les villages, quoiqu'ils soient très éloignés l'un de l'autre, sont bien bâtis et prospères. Les cultivateurs semblent être très à l'aise. L'on trouve dans cette région de scieries qui donnent de l'ouvrage à beaucoup de monde.

"J'aimerais mieux" dit un citoyen de Maniwaki, commettre un meurtre ici qu'un petit vol à Ottawa ou dans n'importe quelle grande ville, car si j'étais arrêté, et je doute qu'il en serait ainsi, je serais certain d'avoir mon pardon.

Les habitants disent que 8 meurtres au moins ont été commis dans le haut de la Gatineau depuis quelques années. On donne la liste suivante :

1o Le meurtre de Brisbeau, dans lequel un bûcheron fut tué. L'assassin ne reçut qu'une légère sentence.
2o Le meurtre de Michel, l'aveugle, qui n'a jamais été vengé.

3o La mort violente de l'aînée des filles St-Onge, qui est restée toujours un mystère.

4o Le meurtre de Lévin St-Onge.
5o Le meurtre de Aleck Stephens, l'indien, qui est également resté un mystère.

6o Un infanticide dans le Boisfranc, l'enfant a été caché dans la laiterie d'un cultivateur.

7o Le meurtre de Mlles Jones à Basketong.

8o Un autre infanticide à Kazubau qui n'a jamais été portée à la connaissance des autorités.

Une visite à la maison de Boileau a fait voir que ce logis est beaucoup moins convenable que celui de Nulty à Rawdon, qui pourtant était bien rudimentaire. C'est une vieille baraque à un seul étage. On voyait ça et là des effets qui avaient appartenu à la pauvre fille. Des fleurs en papier, des gravures découpées dans les journaux et la cage vide dans laquelle elle gardait ses pigeons favoris.

Il n'y a pas de doute que la femme Boileau était jalouse de la fille St-Onge et voyait d'un mauvais œil les attentions de son mari pour elle. Elle battait souvent l'enfant, mais celle-ci suppliait les témoins de ces scènes disgracieuses de n'en souffler mot à son père adoptif.

Le curé de l'endroit avait parlé de retirer l'enfant de chez les Boileau.

Un jour, M. Pelletier, un des voisins a demandé à l'enfant, si elle n'aimerait pas à aller vivre ailleurs ?

Oui, répondit-elle, mais je ne voudrais pas que mon père adoptif le sût, parce qu'il me bat et je craindrais qu'il ne me battit encore plus fort s'il le savait.

On a vu la chaise qui supportait la jeune fille. Il eût été impossible pour elle de se tuer en tombant à bas de cette chaise.

Le témoin le plus important trouvé par le détective McCaskill est le jeune Damase Pelletier, le second voisin de Boileau. Un jour, le jeune Pelletier revenait de l'école. Il rencontra Boileau qui le fit monter dans sa voiture et se rendit à la maison de Gascon, où il vit Sam Gascon et Mme Boileau. Il commença, dit-on, à parler de la mort et dit : "J'aimerais mieux mourir sur la potence que par la maladie. La potence c'est l'affaire d'un instant, tandis que la maladie, c'est bien plus long. Puis il aurait dit à son beau-fils, Sam Gascon : Sam, je te donnerai le cheval que j'ai, je m'en vais, et peut-être que je ne te reverrai jamais."

Le témoignage du jeune Pelletier a démontré que Boileau avait été ailleurs avant d'arriver chez Gascon, où était sa femme.

M. McCaskill est venu à Hull afin d'interroger de nouveau les prisonniers.

Le détective McCaskill est arrivé du haut de la Gatineau où il avait été envoyé par le gouvernement pour faire une enquête sur le meurtre de Boisfranc.

40ème ANNIVERSAIRE

La société St-Joseph, de Burlington, Vt., célébrera avec grandes pompes le 4 juillet prochain la quarantième anniversaire de sa fondation.

L'invitation suivante a été adressée à toutes les sociétés sœurs, de secours mutuels et de bienfaisance du Canada et des Etats-Unis.

M. LE PRÉSIDENT :

La Presse Canadienne-Française et les journaux des Etats-Unis vous ont déjà appris la grande célébration que se propose de faire la Société St-Joseph de Burlington, Vt., à l'occasion du Quarantième Anniversaire de sa fondation, le 4 juillet prochain. Notre Société étant la plus vieille de la Nouvelle Angleterre profite de l'occasion pour réunir sous un même drapeau, en ce grand jour de fête tous ses compatriotes du Canada et des Etats-Unis. Nous vous invitons respectueusement et chaleureusement à vous unir à nous, soit en corps avec bandes de musique, bannières, drapeaux, insignes, etc., ou en délégation. Nous comptons sur votre présence ainsi que celle du clergé pour relever l'éclat de notre fête. Venez compatriotes : unissez-vous à nous en ce jour. Que la fête Nationale du 4 juillet prochain reste mémorable dans la mémoire de notre nationalité Canadienne-Française.

Nous vous prions de vouloir bien prendre notre invitation en considération et nous faire connaître votre décision le plus tôt possible. Nous serons heureux en tout temps de vous fournir tous les renseignements que vous désirerez obtenir.

Agrez, Messieurs, l'assurance de la considération la plus distinguée de vos dévoués compatriotes et amis.

L. H. OUMET,
JULES SIMAYS,
JOSEPH PAQUETTE,
A. H. DUHAMEL,
AR. J. E. LAROCQUE,
Comité d'Invitation.

Toutes correspondances devront être adressées

DR. J. E. LAROCQUE,
85 Avenue Elmwood,
Burlington, Vt.

M. Arthur Simays, l'un des organisateurs de la fête était de passage à Hull ces jours derniers pour s'occuper des préparatifs.

N.B.—Si toutefois une société dont on ne connaît pas l'existence, n'aurait pas reçu l'invitation, l'on voudrait bien en avertir le secrétaire.

Une fête à Burlington

Invitations à des canadiens de marque.

M. Jules Simays de Burlington, Vt., a été envoyé auprès des sociétés françaises catholiques du Canada pour les inviter à assister le 4 juillet prochain, à la célébration du 40ème anniversaire de la fondation de la plus ancienne société de la Nouvelle Angleterre, la St. Joseph, de Burlington, Vermont. M. Simays était à Hull, hier et aujourd'hui à Ottawa. Il a invité sir Wilfrid Laurier et le maire Payment à assister. Le voyage se fera à prix réduit et une fête splendide, inoubliable dit-on sera donnée. Le chœur de l'église St Louis de France de Montréal chantera la grand-messe. L'après-midi se passera en amusements. Le maire Préfontaine, de Montréal, sera l'orateur du jour. Il y aura le soir feu d'artifice. Toutes les sociétés françaises catholiques d'Amérique ont été invitées. Burlington s'attend à recevoir au moins 25,000 étrangers en ce jour.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 cents, rendu si elles ne guérissent pas.

M. le Chanoine Beauchamp

Nomme curé à la Pointe Gatineau

M. le chanoine F. P. Beauchamp procureur du diocèse d'Ottawa, a été nommé par Mgr Duhamel, curé de la Pointe Gatineau, en remplacement de feu M. Champagne. Le nouveau curé de la Gatineau est entré en fonction dimanche matin. Il a prononcé un sermon en français et en anglais. M. Beauchamp avec son affabilité reconnue a su conquérir le cœur de ses nouveaux paroissiens.

M. le chanoine Beauchamp est né à Varennes, Québec, en juin 1851 et a fait ses études au collège des Sulpiciens à Montréal. Il fut ordonné prêtre en 1875 et fut nommé vicaire à Sorel et de là à Notre Dame de Grâce Montréal. Il fut aussi chapelain de la communauté des sœurs Jésus et Marie. Il fut pendant deux ans curé de la paroisse Ste. Anne et de là il entra à l'archevêché comme procureur en remplacement du chanoine Bouillon qui venait d'accepter la position des sœurs du Précieux Sang.

M. l'abbé Lafamme, vicaire de la Gatineau, continuera à remplir ses fonctions.

M. le chanoine Campeau a été nommé pour succéder à M. le chanoine Beauchamp comme procureur.

ECHOS DE LA CAPITALE

—Une cérémonie d'ordination aura lieu le 27 mai à la basilique. Trois séminaristes seront promus au sacerdoce.

—M. J. D. Fraser, de la compagnie des tramways électriques d'Ottawa, et M. D. Hossack, de la banque de Québec, partent aujourd'hui pour New-York d'où ils s'embarqueront pour Liverpool. Ils passeront trois mois en Europe.

Depuis qu'on a annoncé à Ottawa des examens généraux de promotion pour le service civil, qui doivent avoir lieu, le 30 mai, il a été décidé de tenir un assemblée du bureau des examinateurs aux endroits où se font les examens, c'est-à-dire Québec, Montréal, Toronto et Winnipeg. Toutes ces réunions auront lieu à la même date.

—Une circulaire du département des Postes dit que lorsqu'un certain nombre de circulaires ou de catalogues sont expédiés par une maison d'affaires, avec prière de retourner, n'ont pas été délivrés à un bureau de poste, le maître de poste doit en faire un paquet et l'envoyer à l'expéditeur au prix de 1 centimètre par quatre onces.

Le département décreta en outre que tous les journaux ou revues venant de n'importe quel pays, excepté du Canada et des Etats-Unis, qui n'ont pas été délivrés dans le délai prescrit, doivent être envoyés au bureau des lettres mortes.

ON DEMANDE des agents sérieux pour représenter l'INTERNATIONAL REGISTRY CO., assurance contre les accidents, maladies et indemnité, taux \$1.00 et \$3.00 par année. Chance exceptionnelle pour un homme actif. Ecrivez immédiatement à

RICKELL, MARQUIS & GELINAS
Chambre 19 - 207, St. Jacques,
Montréal.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHEES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 5 mai 1899 pour le transport des malles de Sa Majesté, sous les conditions l'un contrat pour un terme de quatre années à trois fois par semaine, aller et revenir, entre Notre-Dame de la Salette et Notre-Dame du Laus à commencer le 1er juillet prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de postes de Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame du Laus, et Val des Bois et au bureau du sousigné où l'on pourra aussi se procurer les formules de soumissions.

F. HAWKEN,
Inspecteur des postes
Ottawa 24 mars 1899.
Bureau de l'inspecteur des postes.

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT D'OTTAWA

COUR SUPERIEURE

AVIS DE FAILLITE

J. A. DESRIVIÈRES et al

Créancier Demandeur

vs

GEORGE W. SMITH

Défendeur

Le dit Georges W. Smith ayant fait un abandon judiciaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le vingt-quatrième jour d'avril 1899, les créanciers du dit Georges W. Smith sont notifiés de se réunir au bureau du protonotaire dans la cité de Hull, vendredi, le 12 mai courant 1899, à deux heures de l'après-midi, pour faire le choix d'un curateur et d'un inspecteur.

Hull, 25 Avril 1899.

G. H. AYLMER BROOKE

Député protonotaire.

Cour Supérieure, district d'Ottawa.

AVIS

PROVINCE DE QUÉBEC

DISTRICT DE PONTIAC

DANS LA COUR SUPERIEURE.

AVIS est par le présent donné, que le dix-huit Avril 1899, sur avis des parents et créanciers de feu John Bryson ratifié par le protonotaire de la dite Cour. J'ai été nommé curateur à la succession du dit feu John Bryson; — succession acceptée sous bénéfice d'inventaire par son fils

George Bryson.

PORTAGE DU FORT 2 MAI, 1899.

GERALD H. BRABAZON.

NOTES DE HULL

—M. le Dr Syneck, de Gracefield, est à Hull.

—Le parc Queens à Aylmer est maintenant ouvert.

—Le shérif Wright et M. Chs. Desmarais sont de retour de Montréal.

—Toutes les scieries des Chaudières seront en opération lundi prochain.

—Louis Guyon, inspecteur des manufactures est à Hull.

—M. P. J. H. Charron a ouvert un magasin de liqueurs sur la rue du Lac.

—Mme R. Chevrier et son fils René, sont partis pour Winnipeg, aujourd'hui.

—La Cour Supérieure siège actuellement sous la présidence de l'hon. juge Lavergne.

—Les scieries de MM. Gilmour et Hughson seront mises en opération la semaine prochaine.

—Le niveau de l'eau sur la rivière Ottawa est de six pieds plus haut que l'an dernier.

—MM. T. Viau, Jos Lemieux et F. X. Fiteau sont de retour d'un voyage d'inspection sur la Gatineau.

—L'élection des officiers de l'Union St Joseph de Hull a eu lieu lundi dernier.

—La Cour St Patrick des Forestiers Catholiques donnera un grand concert le 19 courant.

—Le détective McCaskill était à Hull hier en route pour le haut de la Gatineau où il doit continuer son enquête dans le meurtre de Boisfranc.

—M. Jacques Goyette est de retour à Hull depuis le 1er mai. Il a repris l'« Impérial Hotel » qu'il tiendra à l'avenir à la satisfaction générale du public voyageur.

—La commission scolaire s'assemblera vendredi soir pour voter de l'argent en vue d'acheter des prix qui seront donnés aux élèves les plus méritants avant les vacances prochaines.

—M. Noël Landry, jusqu'ici hôtelier à Hull, a été nommé garde-pêche sur toute la rivière Ottawa à la place de M. D. Chenier qui avait cette position depuis 1896.

—La Garde d'Honneur Léon XIII fera une excursion à Montréal le 21 mai prochain et sera accompagnée de la fanfare de la cité et du club dramatique de Hull, qui donneront un grand concert le soir.

—La compagnie électrique de Hull a intenté au greffe de la cour supérieure une autre action au montant de \$10,000 contre la compagnie électrique d'Ottawa pour dommages subis par la compagnie demanderesse lors de l'institution de la première poursuite en 1897. MM. Ayley et Ducloux sont les avocats de la compagnie demanderesse.

—Le barreau du comté d'Ottawa s'est assemblé lundi après-midi au palais de justice de Hull sous la présidence de M. L. N. Champagne, bâtonnier. Les officiers ont été élus comme suit pour l'année courante : Bâtonnier, A. X. Talbot, syndic, Asa Gordon ; trésorier, G. C. Wright ; secrétaire, T. P. Foran ; représentant au bureau des examinateurs, A. McConnell ; conseillers, H. Ayley, C. J. Brookes et Nap. Champagne, d'Ottawa.

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE PONTIAC

DANS LA COUR SUPERIEURE

No 387.

Alexandre Fraser, marchand de bois,

de la cité d'Ottawa, dans la Province d'Ontario.

Demandeur

vs

Edouard Monk et Samuel Monk,

autres fois tous deux du canton de l'île des Allumettes, dans le comté et district de Pontiac, dans la Province de Québec, et maintenant de lieux inconnus.

Défendeur

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.

BRYSON 1er Mai 1899.

C. BARSALOU, P. C. S.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que le sousigné, George Bryson, de Fort Coulonge, dans le comté et le district de Pontiac, dans la province de Québec, écuyer, a dûment accepté, sous bénéfice d'inventaire, les legs à lui faits dans et par le testament de feu John Bryson, en son vivant de Fort Coulonge sus-dit et membre du Parlement, le père du dit George Bryson, le tout sous l'autorité d'un jugement rendu par la Cour Supérieure pour la Province de Québec et par l'hon. M. le juge Lavergne, un juge d'icelle, au Palais de Justice dans le district de Pontiac, dans la Province de Québec, le 13ème jour de janvier 1899.

GEORGE BRYSON.

POLYNICE OIL

REMEDE FRANCAIS

A l'usage externe, connu de l'univers entier pour son efficacité merveilleuse et incontestable.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris, Europe et Etats Unis.
Guérison Phumatisme, Lumbago, Névralgie, Dyspepsie et autres maladies inflammatoires.

VILLE DE MONTREAL, CANADA.
EXPERIENCES FAITES A L'HOPITAL CIVIL.

Il me fait plaisir, après m'être rendu compte de l'efficacité physiologique et thérapeutique de Polynice Oil de lui donner mon attestation d'une manière consciencieuse.

En maintes et maintes circonstances depuis l'automne dernier j'ai assisté à l'application de Polynice Oil, soit dans le cas de rhumatisme, d'inflammation de poumons, dyspepsie, etc., et vraiment, tout médecin que je suis, je dois m'incliner et dire bien sincèrement que j'ai été chaque fois émerveillé de l'efficacité si prompt et de la cure radicale des maladies et haut mentionnées.

Je dois dire en outre que cette spécialité si efficace n'a aucun effet délétère quelconque.

(Signé) DR NAIRNE BLACKBURN,
Médecin de l'Hôpital Civil, Montréal.

Colonel Hughes, chef de police, Montréal.—Je puis recommander Polynice Oil aux personnes atteintes de rhumatismes. J'ai pu me rendre compte personnellement de son efficacité que je ne saurais trop louer.

(Signé) G. HUGHES, Colonel.

Le Dr Gadbois, rue Cadieux, Montréal, dit :

Les nombreux cas de rhumatisme et d'autres maladies que j'ai vu guérir par Polynice Oil me permettent de dire que cette nouvelle découverte médicale française n'a pas besoin de recommandations. Elle se recommande d'elle-même par son efficacité, et, lorsqu'elle sera mieux connue, sera employée dans presque toutes les maladies.

M. Charbonneau, hôtelier, coin des rues Fortier et Cadieux, Montréal : Qu'il me suffise de dire, comme je suis prêt à l'attester sous serment que je

considerais mon fils, âgé de 20 ans, comme perdu, en effet il gardait la chambre depuis six semaines et il était resté 22 jours pour ainsi dire sans manger. Je l'ai fait soigner par le traitement Polynice Oil; trois jours après il quittait la chambre et après une huitaine de convalescence il était complètement guéri. A cette déclaration sincère et heureuse que je suis de la faire, j'ajoute que Polynice Oil dont l'efficacité est si merveilleuse devra être appelée à remplacer tout les médicaments, ainsi on éviterait bien des souffrances aux malades et des dépenses inutiles.

(Signé) CHARBONNEAU, Hôtelier.

M. Leduc, banquier, 56 rue St. Jacques, Montréal : Je soussigné déclare et certifie qu'étant atteint de rhumatisme aigu et inflammatoire me retenait au lit depuis plus de trois semaines et me mettait dans l'impossibilité de remuer ni bras ni jambes, j'ai eu recours à Polynice Oil. Vingt-quatre heures après l'application j'ai été débarrassé des douleurs atroces desquelles je souffrais depuis le commencement de cette terrible maladie, et j'ai pu dès le lendemain continuer à vaquer à mes occupations journalières, étant complètement guéri. Je ne saurais trop recommander à toutes les personnes atteintes de rhumatisme de recourir à Polynice Oil dont l'efficacité est merveilleuse.

(Signé) A. LEDUC, Banquier.

John Hopkins University, Baltimore, 5 avril 1897.

Les expériences faites ici à l'hôpital avec Polynice Oil et dont j'ai été témoin, ayant très bien réussi, je recommande ici ce remède dans tous les cas de rhumatisme.

(Signé) DR F. L. ROGER.

Envoi franco par la Poste contre 50 cents en mandat poste.
DR. A. ALEXANDRE, Spécialiste de Paris,
1218, G St, N. W. Washington, D. C.
Exigez sur chaque flacon le nom de l'adresse di-dessus, il se fait et se vend beaucoup d'imitations. Prière de les signaler Récompense.

THE OTTAWA ELECTRIC CO
T. AHEARN, président. Hon. E. H. BRONSON, vice-pres.
J. W. McRAE, Directeur-gerant.

Lumière à Arc
Lumière à Incandescence
Pouvoirs Électrique pour Moteurs
Poeles, évents, etc.

Installation présente :—
Lampes à Arc..... 650
Lampes à Incandescence..... 70,000
Pouvoir électrique..... 400

Électroliers, abats-jour, etc. dans les derniers goûts.

Bureau : Block Russ 1.
A. A. Dion, Sup.-General. D. R. Street, Sec.-Tres.
Bureau à Hull, 154, rue Principale.

ARRAPAHO!

Le Véritable BAUME
Des Montagnes Vertes

Un remède sûr, certain et rapide pour toutes sortes de maux et douleurs nerveuses et inflammatoires. Il n'a pas d'égal. Son action sur les nerfs est merveilleuse. Il arrête les douleurs comme par enchantement. Il devrait être dans toutes les familles, parce qu'il est vraiment un médecin dans votre maison. Il procure un soulagement immédiat. Essayez-le ?

Pour la Grippe, Rhumatisme et Dyspepsie

Des milliers de personnes souffrantes ont immédiatement recours aux Remèdes Sauvages de Geo. TUCKER, l'Herboriste Pratique, 437 rue Craig Montréal. M. JOSEPH MOULIN, est le seul représentant de la Cie. du Baume des Montagnes Vertes, Résidence : Hôtel Commercial, Hull, P. Q. Le public peut avoir confiance en lui. Allez le voir sur ces avis.

EPARGNEZ DE L'ARGENT SUR
BICYCLES NEUFS \$35

BICYCLES PLÉINE GRANDEUR, POUR HOMMES OU FEMMES, EXCELLENTS SOUS TOUTS LES RAPPORTS.

BICYCLES DE SECONDE MAIN DE \$5.00 CHAQUE. AGENTS EXCLUSIFS POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC DES BICYCLES "CRESCENT."

FRANCO. Catalogue Illustré de Bicycles et Accessoires de Sport sera envoyé franco sur demande.

T. W. BOYD & FILS,
263 Rue Notre Dame, MONTREAL.

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS

ROCHON ET CHAMPAGNE
VOCATS.
A. Rochon, C.R. L. N. Champagne M.P.,
No. 214 Rue Principale.

MAJOR & GOYETTE
AVOCATS
B. Major M. P. P.—
H. A. Goyette

Henry Ayles, Arnold W. Duclos.

AYLEN & DUCLOS,
AVOCATS, Etc., Etc.
Pour la Province de Québec
BUREAUX: Carleton Chambers, rue
Sparks, Ottawa, Ont., et 230 rue
Principale, Hull, Qué.

TELEPHONE (Hull) No 963
(Hull) No 909.

C. J. BROOKE,
AVOCAT
163 Rue Principale.
N. B.—ARGENT A PRÊTER

NELLIS & MONK
Avocats, Procu e Notair
22 RUE METCALFE
OTTAWA

NAPOLÉON CHAMPAGNE
AVOCAT
No 228 Rue Principale,
Hull, Que.

TELEPHONE BEL. 1678 RESIDENCE: STE. ROSE
" MARCHA S 192

J. E. E. LEONARD, L. L. B.
AVOCAT
banque 76 97, rue St-Jacques
Edifice de la Banque du Peuple Montréal

T. P. FORAN, M. A., Q. C.,
AVOCAT
226 Rue Principale,

A. MCCONNELL, B. C. L.
AVOCAT.
146, Rue Principale.

A. X. TALBOT,
AVOCAT.
Bloc Goyette, Rue Principale.

J. M. McDUGALL, C. R.
AVOCAT.
En face du Palais de Justice, 224 Rue Principale
Hull.

GEO. C. WRIGHT,
AVOCAT
Principale, Hull, Telephone No. 1173
Argent à Prêter.

J. L. LEDUC, L. L. B.
AVOCAT
STE-SCHOLASTIQUE
District de Terrebonne, P. Q.

MEDECINS
Dr ALEX OUIJMET
No 111 RUE PRINCIPALE
HULL.

Dr S. P. COOKE
Occupera à l'avenir son bureau et sa résidence
privée au No 377 rue Sparks, coin de la rue Bay,
Ottawa.
Les heures du bureau seront de 9 à 11 a. m., de 2 à
3 et 7 à 9 p. m.
Telephone 1081.

Dr URGEL ARCHAMBAULT
Médecin-chirurgien, gradué « cum laude » de l'Uni-
versité Laval de Québec, a déménagé son bureau de
la rue Brewery à l'ancien bureau de M. C. B. Major,
avocat, No 126 rue Principale, coin de la rue Duke,
Hull.

DENTISTE

Dr J. U. Delisle, den-
tiste, No 109 rue Prin-
cipale, Hull.
(Porte voisine du Dr Oaimet.)

B. S. STACKHOUSE B. J. STACKHOUSE
D. D. S., L. D. S. D. D. S., L. D. S.
Dr. STACKHOUSE & FILS
DENTISTES
BUREAU:—Près du bureau d e Poste
rue Principale, Hull, 27 Oct. 18.

CONTRACTEURS
Via et Lachance
ENTREPRENEUR
HULL, QUE

JOS. BOURQUE
ENTREPRENEUR
Edifices Publics, Eglises, Couvents
Collèges, une spécialité.
RUE ALMA, HULL, QUE.

J. ALcide CHAUSSÉ
Architecte
Mesureur et Evaluateur.
105 RUE SHAW
Coun la rue Ste. Catherine
MONTREAL

NOTAIRES
F. A. LABELLE
NOTAIRE
No. 204 Rue Principale.

AVIS PUBLIC est par le présent
donné que les TERRES et HE-
RITAGES sous-mentionnés ont été
saisis et seront vendus aux temps et
lieux respectifs tel que mentionné plus
bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE
TERRIS

Cour de Circuit—Papineauville
Ottawa, à savoir: DAME HEN-
RIETTE
No 6.
BOURASSA, épouse séparée quant
aux biens de Hector Chauvin, avocat,
de Montebello, district d'Ottawa, De-
manderesse; contre les terres et ténements
de VICTOR LALONDE, de
St. Ardré Avellin, dit district, Défendeur, à savoir:

Lots numéros trois cent vingt-neuf
A (329 A) et trois cent vingt-neuf B
(329 B), suivant les plan et livre de
renvoi officiel pour la paroisse Saint-
André Avellin, dit district d'Ottawa—
avec les bâtisses y érigées.

Pour être vendus à la porte de
l'église paroissiale de la paroisse de
Saint André Avellin, le NEUVIEME
jour du mois de MAI prochain, à UNE
heure de l'après-midi.

COUTLEE & WRIGHT.
Bureau du Shérif, Shérif.
Hull, 24 avril 1899.

AVIS PUBLIC est par le présent
donné que les TERRES et HE-
RITAGES sous mentionnés ont été
saisis et seront vendus aux temps et
lieux respectifs tel que mentionné plus
bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE
TERRIS

Cour Supérieure — District d'Ottawa.

Ottawa à savoir: ROBERT RAD-
MORE, du
No. 317
canton de Hull, dans le district d'Ottawa,
cultivateur, Demandeur; contre
les terres et ténements de ALLAN
FRANKLIN GRIMES, du dit
canton de Hull et district d'Ottawa, cul-
tivateur, Défendeur, à savoir:

Tous ces morceaux ou parcelles de
terre composés du lot numéro quinze A
(15 A), dans le troisième rang du
canton de Hull, dans le district d'Ottawa
et province de Québec, contenant cent
arpents ne terre en superficie, plus ou
moins—avec une maison et autres bâ-
tisses dessus érigées.

Pour être vendus au bureau d'enre-
gistrement, en la cité de Hull, le SEI-
ZIEME jour du mois de MAI prochain
à DIX heures de l'avant-midi

COUTLEE & WRIGHT.
Bureau du shérif, Shérif.
Hull, 3 mai 1899.

PACIFIQUE
CANADIEN

CPR CHARS TOURISTES LES
CPR TOURISTES LES charrs
CPR touristes d'ortoirs du Paci-
CPR figne Canadien sont pour
CPR l'accommodation des pas-
CPR sagers de deuxième classe.
CPR Ils sont grands bien aérés
CPR CPR magnifiquement finis avec
CPR des sièges rembourrés qui
CPR se changent en lits confort-
CPR tables la nuit. Un portier
CPR compétent est en charge
CPR des lits et voit à donner
CPR tout le confort aux passa-
CPR gers.
CPR Un char quitte Mont-
CPR réal tous les jeudis: To
CPR roato et North Bay, tous
CPR les vendredis, pour la côte
CPR du Pacifique.
CPR Pour billets et informa-
CPR tions s'adresser au
CPR CPR CPR CPR CPR CBR

CHANGEMENT D'HORAIRE
SECTION DE QU BEC

A partir de dimanche le 29 janvier,
le service entre Montréal et Québec
sera augmenté d'un train dans chaque
direction donnant trois communica-
tions directes avec Ottawa.

Quittant Montréal à 7.40 a. m.
arrivant à Québec à 2.15.

Quittant Montréal à 3.30 p. m.
arrivant à Québec à 6.36 p. m.

Quittant Montréal à 11 p. m. arri-
vant à Québec à 6.30 a. m.

*Tous les jours. †Tous les jours ex-
cepté le dimanche.

BUREAUX D'OTTAWA:
Gare Union, Gare Centrale
42 rue Sparks.
154 Rue Principale, Hull.

POMMES FAIBLES

Jeunes et vieux—Guérison perma-
nente, assurée, de perte de vita-
lité—faiblesse, impotence, débi-
lité, perte de mémoire, etc. 25 an-
nées de succès en Europe. Ecri-
vez pour notre livre "Hommes
Faibles", gratis sur demande.
PASTILLES DE JEAN
\$1.00 le flacon. Par la maille, cacheté, franc de port
Seuls dépositaires: Cie Medicale du Dr. Jean
Marsset: B. Poste Boite 187, Montréal, Can.
En vente chez: R. A. Ho'mer, pharmacien
HULL P. Q.

Le chemin de fer du Pacifique

On se fait assez difficilement une
juste idée de la variété et de l'ampleur
des affaires d'un aussi vaste système
que celui du Pacifique. La tâche de
l'administration quotidienne est déjà
immense, parce qu'il s'agit là de sou-
tenir à chaque minute, le mouvement
régulier de l'activité de bien des mil-
liers d'hommes, s'exerçant jusqu'à d'é-
normes distances avec des éléments de
grande puissance. Mais en même temps
que l'impulsion se communique inces-
samment à tous les rouages d'une or-
ganisation des mieux combinées, il faut
que la pensée directrice de tout ce gou-
vernement si compliqué, soit constam-
ment ouverte sur les besoins et les pos-
sibilités de l'avenir. De là progrès, dé-
veloppement, extensives dans toutes
les directions.

C'est ainsi que l'année dernière, la
compagnie du Pacifique a déboursé
\$3,108,582 pour des améliorations sur
ses diverses lignes; \$2,016,966 pour
augmenter son matériel d'exploitation,
ses usines et leur outillage. Elle a dé-
pensé \$5,501,800 pour les travaux de
construction de la ligne de la Pas- e du
Nid du Corbeau, \$288,684 pour tra-
vaux sur divers embranchements ac-
quis et prolongés; \$3,497,060 pour
l'achat de deux lignes importantes et
le prolongement de l'une d'elles dans
les Montagnes Rocheuses.

Ces diverses sommes réunies s'élev-
ent au total de \$14,413,092. Si à ce
montant déjà si considérable, on ajoute
celui déboursé pour les mêmes fins sur
les lignes tributaires directes du réseau
du Pacifique, on constate un total dé-
pensé, en cette seule année 1898 de
\$16,000,000 en chiffres ronds.

Et ces grands travaux d'améliora-
tions sont loin d'être terminés. Bien
des millions passeront avant que ces
dix mille milles de voies ferrées, et les
centaines de milles qui s'y ajoutent
tous les ans, soient parachevés, au degré
de perfection toujours de plus en plus
complètes, exigés par l'impérieuse né-
cessité d'une croissance rapide dans le
transport, et d'une plus grande sécurité
pour la vie et la propriété.

Aussi, à leur récente assemblée an-
nuelle, les actionnaires ont autorisé la
dépense, en 1899 de \$3,544,171 pour
améliorations et matériel d'exploita-
tions. A cette somme s'ajouteront les
millions que la compagnie déboursera
pour les travaux de construction de
nouvelles lignes et de nouveaux pro-
longements. Le tout se chiffrera dans
les dix millions à la fin de l'année.

Pour dépenser ces millions en tra-
vaux si importants pour le pays, il faut
se les procurer. En 1898, le bureau de
directions du Pacifique a placé sur le
marché avec grand succès, une émission
d'actions préférentielles à 4%, au mon-
tant de \$11,425,000.

Le 31 décembre 1898, le bilan de la
compagnie se chiffrait par l'énorme
montant de \$264,031,205, soit une aug-
mentation de \$18,244,875 sur celui de
l'année précédente. En peu d'années il
atteindra les trois cents millions.

L'ensemble du réseau directement
administré par le bureau de direction
du Pacifique à un développement de
7,784 milles. Avec les 1834 milles des
des lignes tributaires contrôlées par la
compagnie, la longueur totale du réseau
est de 9,618 milles, la plus vaste du
monde sous le même contrôle.

Les travaux de la voie de la Passe
du Nid au Corbeau, et ceux de son
prolongement dans la si riche région
minière de Boundary Creek sont pos-
sés avec beaucoup de vigueur. Ces li-
gnes seront ouvertes au trafic dans le
mois de juillet, sur tout leur parcours.
Une vigoureuse impulsion donnée au
développement des ressources minières
de la Colombie en seront l'heureuse et
certaine conséquence.

L'année courante promet les résul-
tats les plus favorables. Les recettes
du trafic, depuis le premier janvier,
continuent à faire ressortir, chaque
semaine, les augmentations les plus
encourageantes, sur celles des semaines
correspondantes de 1898. Il arrive
souvent qu'elles se chiffrent dans les
soixante et quinze mille piastres.

Il est fort possible que les recettes
totales du trafic en 1899, s'élèvent
jusqu'à trente millions. Ce serait une
augmentation de près de 4 millions
sur celles de 1898.

Un pareil succès est assurément dû
pour une grande partie, à l'intelligence
supérieure et à l'énergie étonnante qui
distinguent l'administration des affaires
de la compagnie.

Le Temps.

Necnaignez pas
Si vous avez la gorge sèche, la poitai-
ne brûlante et que vous toussiez, ne
vous effrayez pas; quelques doses de
BAUME RHUMAL suffiront pour
remettre tout en ordre. 48

Quand vous allez en quelque
part, soit en bateau ou en che-
min de fer, achetez vos billets
à l'avance au bureau du Paci-
fique, No 154 rue Principale,
Hull. Billets vendus pour n'im-
porte quelle station du Canada
et des Etats-Unis.

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-
MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souf-
frances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la
grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

L'anémie — ou en d'autres mots
la pauvreté du sang — est une des
maladies les plus communes de nos
jours. Elle affecte sans exception,
les femmes de tous les âges, mais
plus particulièrement les jeunes
filles entre 13 et 20 ans.—Etes-vous
anémique?—Etes-vous pâle et votre
teint jaune? Vos yeux sont-ils
cernés? Vos lèvres et genives
sont-elles pâles au lieu d'être roses?
Votre appétit variable et faible?
Etes-vous fatiguée et essoufflée
après le moindre exercice? Souf-
frez-vous d'étourdissements et de
maux de tête? Votre cœur bat-il
violemment si vous marchez un peu
vite? Etes-vous abattue, mélanc-
olique et faible? S'il en est ainsi,
vous êtes anémique, vous êtes sur
la route de la consommation, et par
conséquent de la mort. Les Pilules
Rouges du Dr. Coderre guérissent
l'anémie en faisant du sang riche,
rouge et pur. Aux figures pâles et
jaunes, elles donnent le rayon de
la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et
font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.



MELLE BERTHA LEDOUX.

douleurs dans la tête, la poitrine,
les côtés et le dos, se déplaçant
souvent d'un membre à un autre,
mauvaise bouche, vertige, constipa-
tion et irrégularité des intestins,
couleur jaunâtre des yeux et de la
peau, mains et pieds froids, palpita-
tion du cœur, appétit variable,
tantôt nul, tantôt dévorant, mi-
graine, bourdonnement dans les
oreilles, accès de chaleurs, sensa-
tions chaudes qui montent à la tête,
perte de sommeil, toutes les
maladies du retour de l'âge, les
pieds, les mains, les jointures et le
corps enflés, les maladies du foie,
des ovaires, chute de la matrice,
prostrations nerveuses. Les Pili-
lules Rouges du Dr. Coderre
peuvent être prises sans danger
par les femmes enceintes, elles
leur donneront des forces et aide-
ront à la constitution de l'enfant;
elles ne contiennent ni morphine,
ni opium, ni rien de dangereux,
elles peuvent être prises par la plus

faible jeune fille.
N'oubliez pas que nous avons à votre disposition
un médecin spécialiste d'une grande expérience dans
le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui
une description complète de votre maladie, il vous
répondra absolument pour rien. Si vous le préférez,
écrivez nous pour un blanc de questions pour traite-
ment, nous les envoyons à toutes les femmes qui en
font la demande. Notre médecin examinera votre ma-
ladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui,
si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir.
C'est une chance unique que nous vous donnons de
consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos
lettres:

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.
Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre
à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des
imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces
imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est
arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces
imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imi-
tations faites à bon marché contiennent toujours de la
morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-
vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules
Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres
canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par
lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes.
Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de
douane à payer. Donnez votre adresse complète afin
d'éviter tout retard. Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Boite 2306, Montreal.

CHEMIN DE FER
OTTAWA & GATINEAU

Heure des trains d'automne
et d'hiver.

A partir du 18 Novembre 1898, les
trains circuleront comme suit.

Train No 1 quittera Ottawa à 4.30
p. m., arrive à Gracefield à 7.55 p. m.

Train No 2 quittera Gracefield à
6.00 a. m., arrive à Ottawa à 9.20
a. m.

Ces trains voyageront tous les jours,
le dimanche excepté

Pour billets et informations, adres-
sez au No 154, rue Principale, Hull.

Nap. PAGE, Agent.
P. W. RESSEMAN,
Surintendant Général.

STYLISH, RELIABLE
ARTISTIC
Recommended by Leading
Dressmakers.
They Always Please.

McCALL
BAZAR
PATTERNS
10c
15c

NONE BETTER AT ANY PRICE
These patterns are sold in nearly
every city and town in the United States.
If your dealer does not keep them send
direct to us. One cent stamps received.
Address your nearest post.

THE McCALL COMPANY,
138 to 148 W. 14th Street, New York

McCALL'S
MAGAZINE
50c
YEAR

Brightest Magazine Published
Contains Beautiful Colored Plates.
Illustrates Latest Patterns, Fash-
ions, Fancy Work.
Agents wanted for this magazine in every
locality. Beautiful premiums for a little
work. Write for terms and other partic-
ulars. Subscription only 50c. per year,
including a FREE Pattern.
Address THE McCALL CO.,
138 to 148 W. 14th St., New York

CHEMIN DE FER DE
QUEBEC
ET DU LAC
ST JEAN

CE CHEMIN DE FER transporte
gratuitement de Québec à Rob-
erval et autres points, les nouveaux
colons de bonne foi qui vont s'établir
sur des terres dans la région du Lac
St. Jean.

Le gouvernement provincial offre en
voute au delà de 2,000,000 d'acres de
belles terres à blé dans cette région, à
un prix nominal de 20 centins l'acre.

Des bateaux à vapeur voyagent régulièrment durant la saison de navi-
gation, entre Roberval et les meilleures terres pour les colons, situées au nord
et à l'ouest du Lac St. Jean.

Excellents pouvoirs d'eau disponibles le long de la ligne pour moulins à
pulpe, à papiers et autres industries. Les nouveaux colons trouveront de
l'emploi dans tels moulins et autres industries du bois de construction.

Un magnifique guide illustré pour les colons est envoyé gratis à quicon-
que en fait la demande à RENE DUPONT, l'agent de colonisation de la
Compagnie à Québec, de qui les colons en perspective peuvent obtenir de plus
amples renseignements.

RON CLIMAT — BON BOIS — EXCELLENTE EAU.

Trains réguliers entre Québec, Roberval, Lac St. Jean et Chicoutimi.
ALEX. HARDY, J. G. SCOTT,
Agent général du fret et des passagers. Secrétaire et gérant.
Bureau principal: TERMINUS, rue St. André, Québec.

ST. JAMES HOTEL

Vis-à-vis la gare du Grand Trunk et
à deux minutes de marche de la gare
du C. P. R.
MONTREAL, CANADA.
Cet hôtel a été renouvelé à neuf.
Table d'hôte. Les plus récentes amé-
liorations. A la carte et sur le plan
européen et américain. Le rendez-vous
des touristes et des hommes d'affaires.
Prix modérés.
Theo. LANCTOT, Prop.

HOTEL JACQUES-CARTIER

21, 23, 25, 27
Place Jacques-Cartier Montréal.
J. B. BUREAU & Cie, Propriétaires.
CET ÉLÉGANTE HOTEL situé sur la place du
même nom, au centre de la ville, à proximité
des magasins de gros, de détail et des places d'ar-
rêts. Accessible aux différentes gares de chemin
de fer, et débarcadères de bateaux à vapeur par les
chars directs qui passent à la porte. Cet HOTEL est
RECOMMANDABLE aux personnes qui visitent
Montréal. Quelque situé au centre de la ville, il a
souffert du bruit que l'on entend sur les grandes
rues. Cet HOTEL est tenu sur le plan Américain et
Européen. Tout l'aménagement est ce qu'il y a de
plus moderne, et de meilleur goût.
Cuisine française et service parfait.
PRIX MOD. RES

STANLEY HOTEL

Coin des rues WINDSOR ET OSBORN
MONTREAL
Vis-à-vis le carré Dominion et la
gare Windsor du C. P. R. Cet hôtel
est situé au centre de la ville, pourvu
de toutes les améliorations les plus mo-
dernes tenu sur le plan européen
et américain, le véritable palais des voya-
geurs. Pension de première classe. Vins
et liqueurs de premier choix.
A. BELIVEAU, Prop.

HOTEL RIENDEAU

Place Jacques-Cartier, Montréal
Cet hôtel, sous la direction de M. Jos. Riendeau
offre tous les avantages possibles et est l'un de
hôtels les plus confortables.
Nous engageons nos amis de la capitale et de
Hull à visiter l'hôtel Riendeau quand les affaires les
appelleront à Montréal. Ils n'auront qu'à s'en
fiducier.